

8

Le casque républicain de Sainte-Foy-lès-Lyon et la question des casques romains surmontés d'un anneau

par Michel Feugère¹

En 1981, je bénéficiai d'une bourse me permettant de passer trois mois en Grande-Bretagne. Je consacrai une partie de ce séjour à étudier diverses collections du British Museum, où je fis la connaissance, entre autres éminents et sympathiques collègues, de Don Bailey (GR) et Catherine Johns (P&R-B). Si le quart de siècle écoulé depuis lors a déposé une légère brume sur les souvenirs de cette époque, je n'ai pas oublié l'accueil reçu dans le célèbre Musée Britannique, ni les aides de toutes sortes que me prodiguèrent alors Don et Catherine. Quant à l'admiration que je porte à chacun d'eux pour leurs qualités

professionnelles, elle n'a fait que croître au fil des ans et de leurs publications. C'est donc avec un très grand plaisir que je contribue au volume qui les réunit aujourd'hui dans un amical hommage.

Les collections du British Museum ne manquent pas d'attraits pour celui qui a la chance, comme je l'eus alors, d'en explorer librement les richesses ; mais, tout passionnante qu'elle fût, il convenait durant mon séjour d'approfondir un aspect de cette recherche. Je choisis, en accord avec les responsables des départements concernés, d'établir le catalogue d'une partie (bronzes et petits



Fig. 1 — Casque de la collection Comarmond. Photo: © The British Museum 2005.

¹ UMR 5140 du CNRS, 390 Av. de Pérols, F 34970 Lattes ; <michel.feugere@wanadoo.fr>



Fig. 2 — Casque de la collection Comarmond. Photos: M. Feugère.

objets) de la très importante collection Comarmond, acquise par le musée en 1851. C'est une pièce de cet ensemble qui fournit le sujet de ma contribution.

1. La collection Comarmond au British Museum

Ambroise Comarmond (1786-1857) est une grande figure de l'archéologie lyonnaise. Médecin, il se passionne pour les antiquités dont il devient assez vite un chasseur d'une redoutable efficacité. Ses contacts et sa fortune personnelle lui permettent de retrouver et d'acquérir des objets recueillis par les amateurs depuis la fin du XVIII^e siècle. Parallèlement, il est nommé Conservateur de la Bibliothèque du Palais-des-Arts (1837), puis Conservateur des Musées Archéologiques de la Ville de Lyon (1841). Son activité et ses talents d'«antiquaire» bénéficient de manière considérable aux collections publiques lyonnaises: riche d'à peine 200 inscriptions à son arrivée dans l'institution, en 1841, le Musée de Lyon en compte 854 quand E.C. Martin-Daussigny lui succède, seize ans plus tard !

Mais la collection réunie pendant cette même période par A. Comarmond, à titre privé, ne concerne pas que les antiquités lyonnaises. Elle comprend des objets des environs, de la Bourgogne au Languedoc, avec d'importantes séries provenant de la vallée du Rhône. Sans doute A. Comarmond a-t-il tenté de céder ce remarquable ensemble à la ville de Lyon, où un accord a dû échouer pour des raisons financières. Les contacts approfondis

qu'il a établis avec les Conservateurs du British Museum dès 1850 finissent par aboutir: en 1851, le Musée Britannique acquiert, pour la somme de 1600£, la totalité de la collection Comarmond comprenant, en particulier, des centaines de pièces antiques en bronze et en verre. Les objets sont enregistrés sous le numéro générique 51.8-13.xx, et répartis dans les différents départements en fonction de leur chronologie.

La collection Comarmond est documentée sur place par le catalogue manuscrit, établi par le vendeur, dont nous avons pu effectuer la transcription complète en 1981. A. Comarmond y précise le prix d'achat de chaque objet, mais les indications de provenance sont plus que lapidaires. On lit ainsi, sous le n° 95: « Casque romain, trouvé à Ste-Foy-lès-Lyon (Rhône) en 1837. Robe ant. d'un vert sombre. Haut. 22 cent. ; diamètre 17 cent. Acheté 425 frs. »

2. Le casque de Sainte-Foy-lès-Lyon (Figs 1-3)

L'objet conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire 51.8-13.46 correspond approximativement aux dimensions du catalogue Comarmond (mais la hauteur réelle du seul casque, v. infra, est de 131mm). Sainte-Foy-lès-Lyon est une commune aujourd'hui intégrée à l'agglomération lyonnaise ; elle est située sur la rive droite de la Saône, à hauteur de l'extrémité de la presqu'île marquant le confluent Saône-Rhône. Faute d'autre indication sur la découverte effectuée en 1837, on peut

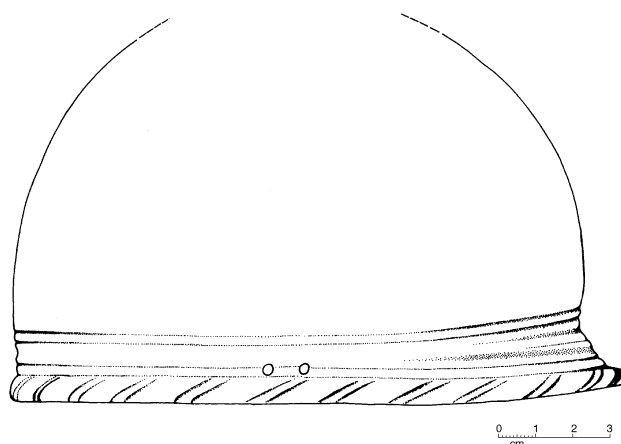


Fig. 3 — Casque de la collection Comarmond; éch. 1/2. Dessin M. Feugère.

donc supposer que le casque a été recueilli à l'occasion des dragages qui se multiplient dès cette époque dans le lit de la Saône (Bonnamour 2000). L'excellente conservation du métal et l'absence de patine plaident en effet pour une découverte fluviale. C'est, du reste, le cas de la très grande majorité des casques romains entiers, ou presque entiers, actuellement connus dans les provinces occidentales, notamment en ce qui concerne ce type de casque (Waurick 1990).

La notice de vente ne dit pas que l'objet en question est un montage au plâtre, habilement patiné, de deux éléments antiques, mais hétérogènes, évidemment rapprochés au XIX^e siècle. De telles pratiques étaient fréquentes à l'époque, sans que l'on puisse dire avec certitude si elles relevaient de marchands peu scrupuleux ou du goût des collectionneurs pour des objets complets. Les collections du Musée des Beaux-Arts, à Lyon, conservent encore plusieurs exemples de ces montages: anses recollées sur un vase ne leur appartenant pas, montage hétéroclite du fond et du sommet de deux vases différents..., etc. Dans la collection Comarmond acquise par le British Museum, quelques-uns de ces montages ont fait l'objet de « dérestaurations »: ainsi, un buste en bronze (C. 4 ; Walters 1899, n°843) formé d'une tête étrusque (51-8.13.4) montée sur un corps d'époque romaine (buste d'une statue composite, inventorié 1957-7.18.4), qui ont été séparés en 1957.

Il faut donc décrire ici deux objets distincts: la casque au timbre incomplet, et l'anneau sommital. Le premier est un bon exemple de ces casques étrusco-italiques, longtemps considérés comme gaulois, mais que les recherches des dernières décennies ont permis de réattribuer aux soldats romains de la fin de la République (Schaaff 1988 ; Waurick 1990). Il se compose d'un timbre hémisphérique en tôle mince, dont le sommet manque, ce qui complique a priori l'attribution typologique. En effet, deux séries de

casques républicains en bronze comportent comme ici un bord épaissi décoré de groupes d'incisions obliques, sous quelques filets: les casques étrusco-italiques à bouton sommital et les casques à timbre lisse de type Mannheim (v. infra). En comparant le décor des deux séries, on observe parfois que les incisions obliques peuvent être plus rapprochées dans le type récent que dans les modèles anciens (nombreux exemples dans Antike Helme, 1988 ; Feugère 1994a, 36-47) ; mais des contre-exemples peuvent également être trouvés, qui rendent l'utilisation de ce critère très délicate. La répartition des deux types est éventuellement plus éclairante. Un casque étrusco-italique à bouton terminal aurait été trouvé à Lyon, mais il s'agit d'une trouvaille ancienne, mal documentée (Schaaff 1988, 320, n. 7 ; photo dans Feugère 1994a, 38). Sur les cartes, la trouvaille de ce type la plus septentrionale en Gaule est celle des Martres-de-Veyre, en Auvergne (Feugère 1994b, 11, fig. 8). En revanche, le type Mannheim est largement attesté en Gaule interne, et ce à partir du sud de la région lyonnaise (Schaaff 1988, 324, fig. 8 ; Feugère 1994b, 12, fig. 9). Il semble donc plus vraisemblable, sur ces critères, d'attribuer le casque de Sainte-Foy-lès-Lyon au type Mannheim.

Depuis les découvertes de R. Boudet à Agen, attestant l'existence de ces modèles dès la fin du II^e siècle, on considère que la création des deux types Coolus et Mannheim doit correspondre à la réforme de Marius, dont une des conséquences a été de normaliser et de simplifier l'équipement des soldats romains. Bien qu'aucun indice déterminant n'ait encore été découvert, il est tentant de rapprocher ces deux variantes contemporaines des deux termes *cassis* et *galea* utilisés par César pour désigner les casques dans la Guerre des Gaules. La variante légère (Coolus) aurait pu appartenir à la cavalerie ; M. Schönfelder note les similitudes entre ces timbres très simples et les timbres de casques de cavalerie du début du principat

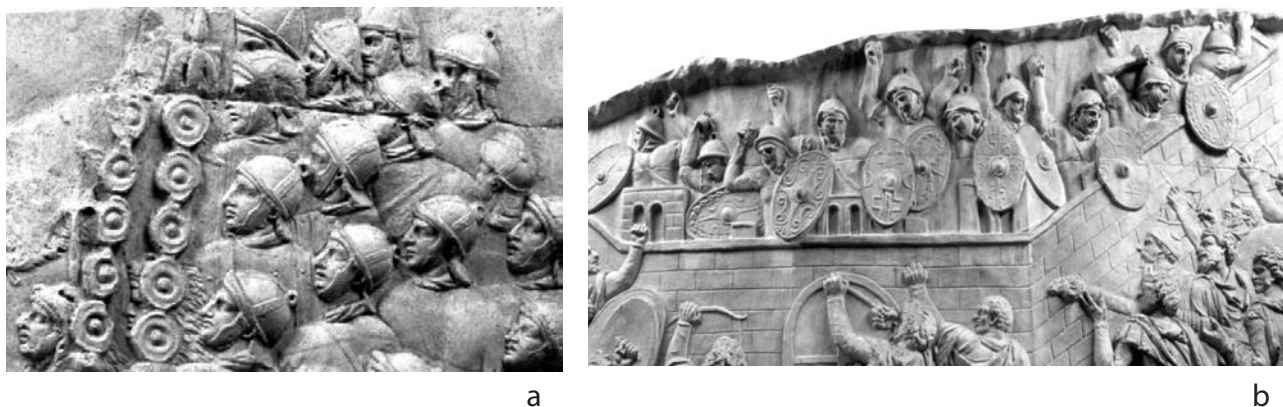


Fig. 4 — Scènes de la colonne trajane montrant des casques romains surmontés d'un anneau (moulage de Bucarest).

dont on sait aujourd'hui qu'ils étaient recouvert d'un décor complexe en matériaux organique (par exemple: Schreiter 1993, 48-49).

Quant à l'anneau sommital, il trouve de nombreux parallèles dans les objets aujourd'hui considérés comme des anneaux de joug. A Lyon même, plusieurs d'entre eux se dressent sur une plaque circulaire bombée très semblable à celle qui a été montée sur le casque de Sainte-Foy-lès-Lyon (Boucher *et al.* 1980, n° 244 s.). Ces anneaux sont généralement datés du I^{er} au III^e s. de notre ère. Aucun d'eux ne se rencontre dans des contextes du I^{er} s. av. J.-C., date du casque, période à laquelle on connaît d'autres modèles d'anneaux de joug (v. par ex. Morel *et al.* 2003, 186, fig. 34).

3. Les casques romains surmontés d'un anneau

Il y a plus d'un siècle, les premiers érudits à se pencher sur l'armement romain avaient bien remarqué que certains casques figurés sur des monuments sculptés étaient surmontés d'un anneau placé dans l'axe longitudinal du timbre: ainsi sur la colonne trajane (Fig. 4 ; Couissin 1926, 408, fig. 152), sur la colonne aurélienne (*ibid.*, 429) et sur quelques sarcophages. Il ne s'agit pas d'un anneau de suspension, comme l'avait déjà bien vu P. Couissin, puisque de nombreux casques antiques portent dans ce but une anse fixée sur le couvre-nuque, dont la position correspond également sur les sculptures à celle des casques transportés par les soldats au cours de leurs déplacements. On s'interroge sur l'origine de cet appendice, qu'il serait possible de faire remonter aux casques gréco-italiques d'Italie centrale, dont quelques-uns sont pourvu d'un anneau sommital mobile (Feugère 1994a, 35). Une autre origine possible de cet anneau, qui ne semble guère apparaître avant le début du II^e siècle, pourrait être la rouelle de rares casques gaulois de l'époque de l'indépendance (Couissin 1926, 431-432) ; cette hypothèse, néanmoins, est elle aussi fragilisée par le décalage, tant chronologique que culturel, entre les deux séries.

Jusqu'à présent, on a vainement recherché dans les musées un exemplaire de ces casques surmontés d'un anneau. Les seuls objets de ce type que l'on connaisse actuellement sont des faux ou des montages modernes. L'un d'eux, prétendument découvert à Jard (Vendée) en 1878, avec d'autres objets antiques, a de toute évidence été fabriqué à cette époque en prenant comme modèle les reliefs de la colonne trajane (Reinach 1896, 1431, fig. 3397 ; Feugère 1993, 22): il est coulé d'un seul tenant et ne comporte aucun élément fonctionnel. Un autre casque, qui serait le seul exemplaire antique en argent parvenu jusqu'à nous, a été acquis en 1958 par un musée américain comme provenant de Homs, en Syrie (Vermeule 1960 ; Oliver 1977, 146, n°98). Là encore, cet objet présente des caractères morphologiques atypiques et plus que curieux, que sa dénomination de « parade helmet » ne suffit pas à expliquer. Les spécialistes de l'armement romain considèrent aujourd'hui ce casque comme un faux moderne.

On pourrait naturellement objecter que l'anneau sommital pouvant être amovible, les casques entiers parvenus jusqu'à nous peuvent avoir perdu cet accessoire. Mais les seules traces visibles au sommet des timbres de casques romains consistent en plaques de tôle sous lesquelles viennent se fixer des porte-cimiers en Y, bien connus avec leurs deux modes de fixation (par exemple: Bishop, Coulston 1993, fig. 58, 1 et 4). D'autres types de porte-cimiers (*ibid.*, n°2) se semblent pas amovibles ; ils sont du reste attestés sur certains casques entiers bien conservés.

Au milieu du XIX^e siècle, A. Comarmond a eu l'idée de rapprocher les robustes anneaux, montés sur une plaque circulaire, que l'on retrouve sur de nombreux sites romains, de ces casques à anneau du II^e s. de notre ère. C'est sous le nom de « cimier de casque » qu'il a décrit de nombreux objets de ce type dans les inventaires du Musée de Lyon ainsi que dans sa publication monumentale (Comarmond 1855-57, 290-291, n°287-291), appellation que nous avons reprise dans la nouvelle publication des bronzes antiques du Musée de Lyon (Boucher *et al.* 1980, n°242-247), l'étendant même à certains objets sur lesquels notre prédécesseur ne se prononçait pas (*ibid.*,

Le casque républicain de Sainte-Foy-lès-Lyon

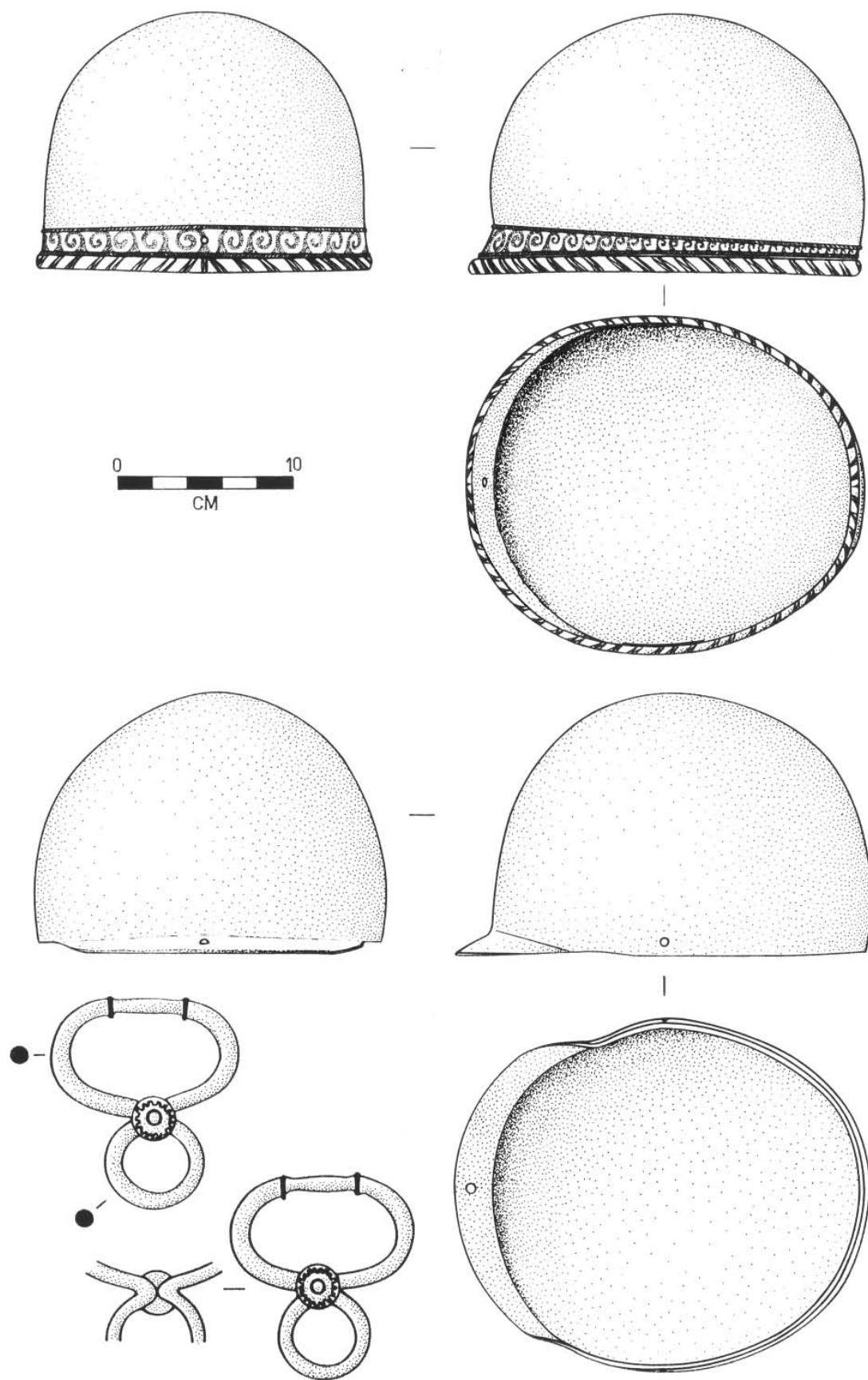


Fig. 5 — Les deux variantes du casque de l'armée romaine à la fin de la République, retrouvés dans le puits PF16 de Vieille-Toulouse: variante lourde (type Mannheim), en haut; variante légère (type Coolus), en bas. Noter la présence de deux appliques de mentonnière, appartenant probablement au premier (d'ap. Feugère 1994a, 44).

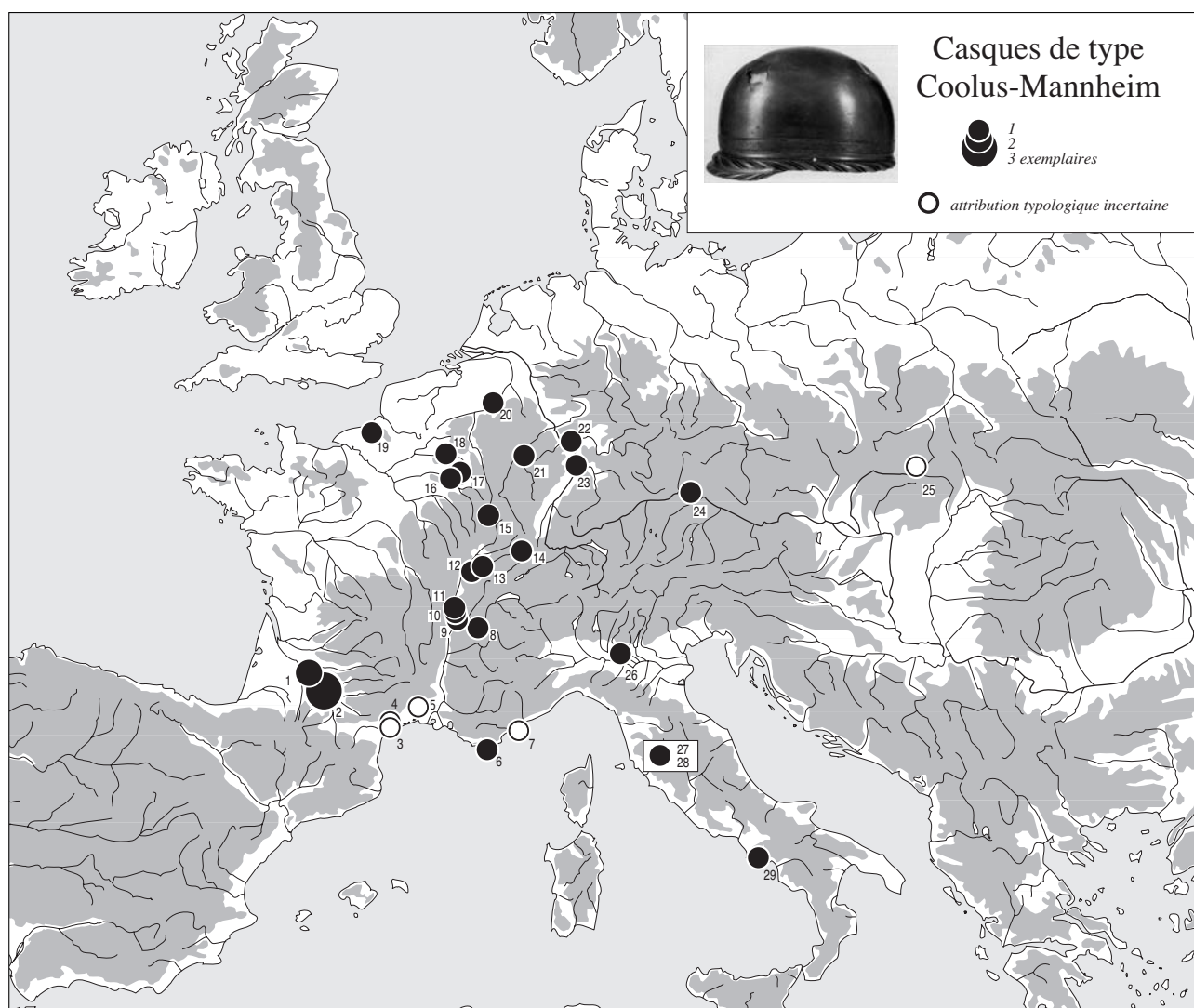


Fig. 6 — Carte de répartition des casques en bronze de type Coolus-Mannheim (d'ap. Feugère 1994b, complété; NB: le casque de Montbellet, daté du Bronze final, - v. supra- a été supprimé de cette carte ; nous retenons aussi comme douteux le casque de Lusigny -Allier, qui peut aussi dater du Bronze final). 1. Agen (Lot-et-Garonne), 2 ex. dans les puits fouillés en 1991 et 1993 (rens. R. Boudet) — 2. Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), PF XVI (2 ex.: Vidal 1991, 174, fig. 9, 19) et PF XXIII (1 ex., *ibid.*, 179, fig. 20) (S. 1) — 3. Marseillan, Mercadal (Feugère 2002, n°85) — 4. Aumes, oppidum (*ibid.*, n°14) — 5. Nîmes (inédit, fouilles et rends. M. Monteil) — 6. Giens, épave de la Madrague (Feugère 1994a, 43) — 7. Dramont A (type incertain; Fiori 1973) — 8. Les Avenièrès (Isère) (S. 2) — 9. Ste-Foy-lès-Lyon, en 1837 (ici même) — 10. «La Saône en amont de Lyon» (Feugère 1994a, 46) — 11. Belleville (Rhône) (S. 3) — 10. — 12. Verjux (Saône-et-Loire) (S. 5) — 13. Ciel (Saône-et-Loire) (S. 6) — 14. Lacollonge (Territoire de Belfort) (S. 7) — 15. Breuvannes (Haute-Marne) (S. 8) — 16. Coolus (Marne) (S. 9) — 17. Vadenay (Marne) (S. 10) — 18. Variscourt (Aisne) (S. 11) — 19. Braquemont (Seine-Maritime) (S. 12) — 20. Tongres (Limburg) (S. 13) — 21. Trier-Olewig (Rheinland-Pfalz) (S. 14) — 22. Mainz (Rheinland-Pfalz) (S. 15) — 23. Mannheim (Baden-Württemberg) (S. 16) — 24. Straubing (Bayern) (S. 17) — 25. Zips (Slovaquie) (S. 22) — 26. «Lombardie» (?) (S. 18) — 27. «Toscane» (?) (S. 19) — 28. «Italie» (?) (S. 21) — 29. Pompei (S. 20).

n°242: Comarmond 1855-57, n°742). Il avait bien vu que la robuste tige de fixation en fer, visible sous plusieurs de ces objets, était incompatible avec le montage sur un casque.

L'hypothèse semble restée spécifiquement lyonnaise, et tous les archéologues qui publient des bronzes antiques décrivent aujourd'hui ces anneaux comme des éléments de joug. Cette détermination s'appuie à la fois sur des représentations sculptées particulièrement fiables, et sur des ensembles funéraires associant plusieurs objets relatifs à un attelage ; ces deux types de sources se rencontrent, notamment, en Belgique (Raepsaet, Rommelaere 1995 ; Mariën 1994).

4. Les casques républicains en Gaule

Deux modèles de casques républicains en bronze constituent l'essentiel de la documentation disponible sur ces objets: le type étrusco-italique à bouton sommital, attesté en Italie du IV^e s. au II^e s. av. n. ère ; et le type à timbre lisse, avec ses deux variantes, lourde —type Mannheim— et légère —type Coolus—, dont la chronologie va de la fin du II^e au milieu du I^{er} s. av. n. ère (Fig. 5). L'étude récente de ces trois modèles a montré que les deux derniers se substituent au premier, sans doute au moment de la réforme de Marius, vers 100 av. n. ère. Dans les contextes du I^{er} s. av. J.-C., on ne connaît plus que des fragments de casque à bouton sommital (Cáceres el Viejo,

vers 80 av. J.-C.: Ulbert 1984, pl. 19, n°117 ; fragment identifié par Bozî&D 1997) ou des exemplaires ayant pu être conservés en-dehors de leur contexte d'origine (cas de la tombe de Saint-Laurent-des-Arbres: Barruol, Sauzade ; datation vers 100 av. J.-C.: Bats 1990).

La liste des casques républicains à timbre lisse (type Coolus-Mannheim) s'est peu étoffée ces dernières années (dernières cartes publiées: Feugère 1993, 85 ; 1994a, 47 ; 1994b, 12, fig. 9). La liste des corrections à apporter est limitée:

- nouveau casque de type Coolus ; provenance inconnue, mais acquis dans les années 1950 par un collectionneur de la région d'Agen (*Jb. RGZM* 46, 1999, 524, fig. 37).

- fragments de bordures à incisions obliques, dont l'attribution typologique n'est pas simple: Aumes, Marseillan (Hérault ; Feugère 2002, n°14 et 85) et Nîmes (fouilles et rens. M. Monteil).

Ces compléments limités n'altèrent pas la répartition générale du type, qui reste toujours surtout présent en Gaule à partir de la région lyonnaise (Fig. 6). Il est clair que cette répartition doit être liée, comme la souligné G. Waurick (1990), aux différentes campagnes césariennes qui ont amené des troupes romaines en Gaule interne entre les années 58 et 50 av. n. ère.

On a parfois supposé que les pièces d'armement pouvaient avoir été offertes à titre propitiatoire par des soldats engagés dans des campagnes longues et dangereuses, pour s'attirer la bienveillance de divinités associées aux fleuves. Mais cette interprétation se heurte à diverses objections. Tout d'abord, il est peu vraisemblable que des objets aussi coûteux aient pu être ainsi sacrifiés par des soldats en période de guerre. On s'attendrait, le cas échéant, à retrouver en même temps des objets plus petits, comme on en rencontre dans les sanctuaires terrestres ; d'autre part, aucun objet ne montre d'inscription dédicatoire pouvant indiquer qu'il a été offert aux dieux de cette manière. Enfin, et surtout, la traversée des fleuves a été de tout temps une opération délicate et parfois dangereuse: c'est ce qu'attestent les trouvailles des gués, en particuliers sur la Saône, qui s'échelonnent du Néolithique jusqu'aux Temps Modernes. On ne dispose, à ce jour, d'aucune indication prouvant que la présence de *militaria* dans les fleuves relève d'autre chose que de circonstances accidentelles.

Le casque de Sainte-Foy-lès-Lyon doit donc être interprété selon deux points de vues. En tant que trouvaille archéologique, très vraisemblablement fluviale, c'est un nouvel exemple des casques perdus par les troupes romaines lors des campagnes menées en Gaule. Les casques de type Coolus-Mannheim, en particulier, jalonnent les itinéraires suivis par César au cours du *Bellum Gallicum*: ce nouveau document constitue donc un témoignage archéologique et historique de premier ordre pour l'histoire militaire de la romanisation de la Gaule.

Du fait du montage effectué au milieu du XIX^e siècle, ce casque est aussi une illustration de la mentalité qui prévalait à cette époque dans le milieu des marchands, des collectionneurs et des conservateurs de musées que pouvait fréquenter A. Comarmond. L'objet en lui-même semble avoir été apprécié moins comme témoin direct que comme le support d'un discours élaboré à partir d'autres sources. Alors que de telles pratiques sont aujourd'hui réprouvées comme contraires à l'éthique de conservation patrimoniale, le montage de la collection Comarmond vaut peut-être d'être conservé tel quel pour illustrer un point de vue, certes aujourd'hui dépassé, mais qui a joué son rôle dans la formation de la pensée moderne sur le statut de l'objet archéologique.

Bibliographie

- Antike Helme. Handbuch mit Katalog. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin*, (Römisch-Germanisches Zentralmuseum Monographie 14; 1988 (Mainz).
- Barruol, G. & Sauzade, G. 1969. 'Une tombe de guerrier à Saint-Laurent-des-Arbres, Gard, contribution à l'étude des sépultures du I^{er} s. av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône', *Rivista di Studi Liguri* 35, 15-89.
- Bats, M. 1990. 'Tombe et nécropoles de Narbonnaise aux II^e-I^{er} s. av. J.-C.: problèmes de datation et de chronologie' in A. Duval, J.-P. Morel & Y. Roman (dir.), *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.: confrontations chronologiques. Actes de la table-ronde de Valbonne*, 1986, Supplément 21 à la Revue Archéologique Narbonnaise(Paris), 269-289.
- Bishop, M.C. & Coulston J.C.N. 1993. *Roman Military Equipment, from the Punic Wars to the Fall of Rome* (London).
- Bonnamour, L. 2000. *Archéologie de la Saône. 150 ans de recherches* (Paris/Chalon-sur-Saone).
- Boucher, S., Perdu, G. & Feugère, M. 1980. *Bronzes antiques du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine à Lyon, II. Instrumentum, Aegyptiaca* (Lyon).
- Bozî&D. 1997. 'Spätrepublikanische Bronzegefäße oder Bronzehelme?', *Instrumentum* 5, juin 1997, 10.
- de Chazelles, Cl.-A. 1991. 'Un buste masculin d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard)', *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 19-33.
- Comarmond, A. 1855-57. *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais-des-Arts de la ville de Lyon* (Lyon).
- Couissin, P. 1926. *Les armes romaines* (Paris).
- Feugère, M. 1990. 'Les armes romaines' in L. Bonnamour (dir.), *Du silex à la poudre, 4000 ans d'armement en Val de Saône* (Montagnac), 92-115.

- 1993. *Les armes des Romains, de la République à l'Antiquité tardive* (Paris) [Engl. transl, 2002 (Stroud)].
- 1994a. *Casques antiques. Les visages de la guerre, de Mycènes à la fin de l'Empire romain* (Paris).
- 1994b. 'L'équipement militaire républicain en Gaule' in C. van Driel-Murray (ed.), *Military Equipment in context (Proceedings of the ninth international Roman Military Equipment conference, Leiden 1994)*, *Journal of Roman Military Equipment Studies* 5, 3-23.
- Mariën, M.-E. 1994. *Quatre tombes romaines du III^e siècle. Thorembais, Saint-Trond et Overhespen* (Monographie d'archéologie rég., 8), (Bruxelles).
- Morel, J., Blanc, P., Dal Bianco, J.-P., Matter, G., Pantet, A. & Vuichard Piguéron, N. 2003. 'Chronique des fouilles archéologiques 2002', *Pro Aventico* 45, 159-190.
- Quesada Sanz, F. 1999. 'Montefortino-type and related helmets in the Iberian Peninsula: a study in archaeological context' in M. Feugère (dir.), *L'équipement militaire et l'armement de la République (IV^e-I^{er} s. avant J.-C.)*, *Journal of Roman Military Equipment Studies* 8, 151-166.
- Raepsaet G. & Rommelaere, C. (dir.) 1995. *Brancards et transport attelé entre Seine et Rhin de l'Antiquité au Moyen Age. Aspects archéologiques, économiques et techniques* (Treignes).
- Reinach, S. 1896. 'galea' in C. Daremberg & E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* (Paris), 1429-1451.
- Schaaff, U. 1988. 'Etruskisch-römische Helme' in *Antike Helme. Handbuch mit Katalog*, (Mainz), 318-326.
- Schreiter, Ch. 1993. 'Die Militaria' in H.-J. Schalles & Ch. Schreiter (Hrsg.), *Geschichte aus dem Kies. Neue Funde aus dem Alten Rhein bei Xanten* (Köln-Bonn), 43-57.
- Ulbert, G., coll. H. J. Hildebrands & M. Blech, 1984. *Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*, *Madrider Beiträge* 11 (Mainz).
- Vermeule, C.C., 1960. 'A Roman silver helmet in the Toledo (Ohio) Museum of Art', *Journal of Roman Studies* 50, 8-11.
- Vidal, M. 1991. 'La vaisselle tardo-républicaine en bronze en Gaule du sud-ouest. Étude chronologique et fonction dans les contextes clos' in M. Feugère & C. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze* (Dijon), 169-192.
- Walters, H.B. 1899. *Catalogue of the bronzes, Greek, Roman and Etruscan, in the Department of the Greek and Roman Antiquities, British Museum* (London).
- Waurick, G. 1990. *Helme in Caesars Heer* (Mainz).